

# COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



JOKIC Zeljko, 2015, *The Living Ancestors. Shamanism, Cosmos and Cultural Change among the Yanomami of the Upper Orinoco*. New York, Oxford, Berghahn Books, 296 p., illustr., bibliogr., index.

Zeljko Jokic expose ici le fruit de quatorze mois de terrain ayant eu lieu en 1999 et 2000, dans deux villages yanomamis situés dans le bassin de l'Orénoque, au Venezuela. En 2006, en pleine rédaction de cet ouvrage, il se fit braquer par un faux chauffeur de taxi à Caracas et perdit son manuscrit. Ce n'est qu'à partir de 2012 qu'il put reprendre le temps de le réécrire.

Malgré ce malencontreux événement, Jokic atteint son objectif et fait plonger le lecteur dans l'univers chamanique des Yanomami. Tendancé vers la monographie, l'ouvrage se distingue par son contenu, dit l'auteur, de ce qui avait été écrit jusque-là à propos du chamanisme yanomami. Explicitement destiné à une diversité de lecteurs – allant du chercheur à l'amateur de lectures ésotériques –, cette publication a un objectif ambitieux. Il s'agit d'apporter des éléments de compréhension au sujet des modes de conscience associés au chamanisme. L'auteur espère ainsi élargir la connaissance de l'Occident vis-à-vis de la « nature générale de la conscience humaine » (p. xii). Il désire dépasser les limites de la philosophie et de la rationalité occidentales, qui sont, selon lui, fondées sur une dichotomie aristotélicienne entre corps et esprit. Projet d'envergure, certes, mais qui permet à l'auteur de comprendre les fondements de la pensée yanomami et d'éclairer, en dernier lieu, le rapport de ce peuple au modèle biomédical. Articulant un ensemble de descriptions concernant leur mythologie et leurs pratiques chamaniques, Jokic fait constamment appel à la littérature ethnologique pour compléter ses observations et reconstituer l'univers culturel des Yanomami. Au cœur de celui-ci se trouve leur logique de pensée. Les Yanomami considèrent que chaque partie de leur univers contient, en elle-même, sa totalité. C'est-à-dire qu'au lieu de considérer que la totalité du monde dépasse chacune de ses parties constitutives – par exemple, un seul être humain –, chaque composante est réputée contenir en elle-même la totalité de l'univers. Il qualifie cette logique d'« holographique », d'après une technique de photographie inventée par Dennis Gabor en 1971 (p. 12, note 5) : « Le principe de base du paradigme holographique est que le tout est contenu en chacune de ses parties constitutives ou que chaque partie est égale au tout » (p. 12).

Se rattachant à la phénoménologie de Husserl, Jokic se situe d'emblée dans le courant postmoderne, mettant en avant sa propre expérience du chamanisme comme matériau ethnographique. Loin de n'assister simplement qu'aux rituels, il s'implique comme peu l'ont fait avant lui. Il *participe* au chamanisme *au sens fort* du terme, consommant lui-même de l'*epena*, terme générique recouvrant trois types distincts de psychotropes consommés par les Yanomami. Ce cadre méthodologique lui permet d'atteindre le même état de conscience que ses interlocuteurs et de comparer sa propre expérience avec le discours de ceux-ci, par ce qu'il dit être une « implication et une expérience intersubjectives » (p. 20). Réelle clé de voûte de son ouvrage, cette manière de s'intéresser au chamanisme yanomami lui permet, en outre, de susciter l'intérêt de ses interlocuteurs.

Le principe holographique et l'exploration des états de conscience liés au chamanisme se cristallisent au cœur de l'ouvrage dans un long chapitre (chapitre 4). L'auteur y décrit, étape par étape, l'initiation d'Arawë. Jeune homme qui voulait suivre les pas de son père, ancien chamane, Arawë se soumet à l'enseignement du chamane Ruwewiriwë, moment pendant lequel Jokic se fait également initiateur. Alternant une description précise de l'expérience d'Arawë avec celle de sa propre expérience, l'auteur rend vivante l'incorporation des esprits par l'initié et donc la transformation parallèle de son corps et de sa conscience. Cette métamorphose s'effectue par la mort de son état antérieur, puis par sa renaissance en tant que *shapori*, terme qui désigne à la fois le chamane et les esprits qui l'habitent. En effet, si l'initié devient un *shapori*, il devient en même temps la somme de tous les *shapori* qui habitent son corps. En filigrane, la description fait ressortir la réalité de l'univers invisible, perçu par le chamane comme une donnée objective. S'ensuit une série d'exemples où les méthodes thérapeutiques chamaniques sont mises de l'avant comme étant fonctionnelles, c'est-à-dire comme ayant un impact positif sur l'organisme du malade. Cependant, malgré l'aspect innovant de sa méthode, Jokic n'est pas toujours clair quant aux résultats atteints et néglige de conclure explicitement son travail.

En dépit de l'intérêt de la postface, qui alimente la curiosité du lecteur quant à la situation récente des Yanomami (augmentation du taux de personnes atteintes d'onchocercose, abandon du chamanisme et des maisons collectives, par exemple), les dernières lignes du livre le laissent sur sa faim, car elles s'avèrent de l'ordre de l'engagement politique naïf et ne constituent pas une conclusion proprement scientifique. Néanmoins, au fil des pages, le lecteur se trouvera captivé par la précision des descriptions et le caractère rigoureux des définitions conceptuelles, qui permettent au néophyte aussi bien qu'au chercheur confirmé d'en apprécier la lecture et d'y trouver matière à réflexion.

Étienne Quinn  
Institut d'ethnologie  
Université de Strasbourg, Strasbourg, France